

697
Bibliothèque St. Sulpice,
1700, rue St. Denis,
Montreal, P.Q.



MAI 1963

Bulletin du

CERCLE JUIF

Montréal, Mars-Avril 1963

No. 82

Neuvième Année

JUIFS, MES FRÈRES

OUVRAGE DE L'ABBE JEAN TOULAT

Une jeune prêtre de Poitiers, l'Abbé Jean Toulat, vient de faire paraître, à Paris, un livre dont le titre "Juifs, mes frères" est tout un programme. Il s'agit d'un reportage qui présente aux lecteurs les divers aspects de la vie de la communauté juive de France. Nous aurons l'occasion de parler de ce livre dans un prochain numéro de notre Bulletin. Nous voudrions ici citer quelques passages du compte-rendu d'une émission de la radio-diffusion française "Ecoute Israël". On sait que la R.T.F. diffuse depuis de nombreuses années une émission hebdomadaire consacrée au judaïsme. Le Journal des Communautés de Paris donne le compte-rendu d'une récente émission "Ecoute Israël" consacrée à ce livre. L'Abbé Jean Toulat répondait aux questions d'"un simple fidèle" et de Roger Berg. En voici quelques extraits:

"Monsieur l'abbé, pourriez-vous nous dire comment vous avez été amené à entreprendre votre vaste enquête sur les Juifs et le Judaïsme?"

J.T. — J'y ai été poussé d'abord par des raisons personnelles. Il y a quelques années, une amie chrétienne de la famille Dreyfus m'a confié ses souvenirs sur le capitaine. Ce qu'elle m'a révélé, non seulement sur l'innocence, mais sur la délicatesse de sentiments de ce grand calomnié m'a rendu Israël encore plus sympathique. Et depuis, je suis entré en relations très amicales avec la famille du capitaine Dreyfus.

A ces circonstances tout à fait personnelles, ajoutez un grand événement, le Concile. Lorsque Jean XXIII a déclaré: "Il faut surmonter les vieilles mentalités, les idées préconçues et les expressions peu courtoises", j'ai d'abord pensé aux Juifs. Car s'il reste aux catholiques des préjugés à vaincre vis-à-vis de leurs frères protestants et orthodoxes, à combien plus forte raison envers Israël, dont le visage a été défiguré par vingt siècles d'antisémitisme.

S.F. — Qu'est-ce à vos yeux que le Judaïsme? Est-ce, de par le monde, les quelques douze à quatorze

millions d'êtres humains que l'on appelle ou qui s'appellent eux-mêmes des Juifs? Est-ce la communauté des croyants et des pratiquants qui, contre vents et marées, restent attachés au monothéisme juif et à la tradition juive? En d'autres termes, quand vous parlez de vos "frères juifs", les appelez-vous vos "frères", simplement parce qu'ils sont des hommes créés, comme vous, à l'image de Dieu, ou bien ce sentiment de fraternité que vous éprouvez à leur égard se fonde-t-il sur une parenté spirituelle déterminée?"

J.T. — En tout homme, en effet, je vois un frère créé à l'image de Dieu. Mais le Juif est pour le chrétien un frère à un titre privilégié, car l'un et l'autre sont de la même race spirituelle. "Nous sommes spirituellement des sémites", disait Pie XI. Nous aussi nous sommes fils d'Abraham. Le Dieu d'Israël est notre Dieu. Sa Bible est notre Bible. Les Psaumes alimentent notre prière. Et comment oublier que les êtres les plus chers à l'Eglise appartiennent à Israël, que Jésus lui-même, dans son humanité, est issu, par Marie, de la race de David? Tout l'Evangile plonge ses racines dans la Bible, dont il est selon nous, le fruit qui succède à la fleur. Ou, pour prendre une autre comparaison, l'Eglise est comme l'arbre dont le Judaïsme est la racine. C'est pourquoi l'apôtre Paul écrit aux Chrétiens de Rome: "Ne faites pas les fiens: ce n'est pas vous qui portez la racine, c'est la racine qui vous porte."

S.F. — Si, à l'égal de tous les chrétiens instruits du contenu de leur foi, vous admettez la filiation juive du christianisme, ne pensez-vous pas, Monsieur l'Abbé, qu'il y a lieu de reviser certaines formules de l'apologétique chrétienne présentant le Judaïsme comme une religion dépassée, périmée?"

J.T. — Notre pensée doit être exprimée, en effet, d'une façon nuancée. Certes, la religion d'Israël ne nous apparaît point comme une religion périmée. Nous croyons que le Judaïsme a encore un rôle à jouer; il contribue à donner le sens de Dieu à notre civilisation,

LETTRE DE JERUSALEM

par MAURICE SAPORTA

Débuts timides de l'ère de la télévision

Les quelque dix mille Israéliens qui possèdent des récepteurs de télévision ont poussé un grand soupir de soulagement. L'introduction de la télévision scolaire à titre expérimental a été approuvée par le parlement. Mais personne n'a la naïveté de croire que la télévision restera scolaire et expérimentale. Tout le bruit qui a entouré le projet, financé entièrement par la famille Rothschild, vient en grande partie de cette croyance des différents partis au pouvoir. Cependant, toutes les assurances ont été données dans ce domaine par le Ministre de l'Education et de la Culture. La télévision scolaire sera placée sous la dépendance directe du Ministère de l'Education et diffusera une heure par jour, au début, des programmes destinés uniquement aux écoles. Lorsqu'il sera question d'élargir la télévision scolaire et de la généraliser, le problème sera porté à nouveau devant le parlement, a dit le Ministre de l'Education M. Aba Even. Il ne fait pas de doute que la télévision apportera une aide précieuse aux efforts faits dans le domaine de l'éducation primaire surtout dans les zones de développement où le retard des élèves d'origine orientale est plus sensible qu'ailleurs.

La mise à exécution du projet commencera par l'envoi à l'étranger de quelques dizaines d'instituteurs qui devront étudier en Angleterre et en France les principes de base de la télévision scolaire. A leur retour, ces instituteurs seront répar-

dans la mesure où il ne se laisse pas contaminer par le matérialisme, comme il arrive, d'ailleurs, pour les catholiques. Et plus un Juif est fidèle à sa foi, plus il est proche des chrétiens fidèles eux-mêmes à leur foi. C'est pourquoi, lorsque je décris, dans "Juifs, mes frères", la bar-mitsva à laquelle j'ai assisté, rue Vauquelin, je me pose cette question: "Dans le tourbillon du monde, cet adolescent saura-t-il rester fidèle à la foi de ses pères?" Et j'ajoute: "J'en demande la grâce à Dieu pour lui et pour les autres bar-mitsva de l'année."

tis dans une quarantaine d'écoles constituant le premier noyau expérimental, où ils aideront les maîtres et les élèves à s'adapter aux programmes télévisés et à en tirer le meilleur profit. Les régions du pays où les émissions seront diffusées seront fixées par la commission parlementaire de l'éducation mais on pense dès à présent à la région de Ramleh et au corridor de Jérusalem, peuplés de nouveaux immigrants et offrant une coupe sociale suffisamment riche pour que l'expérience ait toute sa valeur. Par rapport à beaucoup d'autres projets israéliens, celui de la télévision part d'un bon pied. Ses réalisateurs ont un chèque en blanc et ils n'ont pas perdu une seule minute pour se mettre au travail. Le studio principal sera construit prochainement et d'ici 15 à 18 mois, une cinquantaine d'écoles du pays pourront bénéficier de ce merveilleux instrument qu'est la télévision scolaire.

Gilbert Bécaud à Jérusalem

A la troisième chanson, le contact est établi, la salle survoltée. Gilbert Bécaud saute, s'empare du microphone, lance des appels déchirants, rit, fait de grands gestes des mains, passe de la joie à la tristesse avec une aisance trop naturelle pour n'avoir pas été longuement travaillée. Il est là, tout seul, sur la scène immense du Palais de la Nation à Jérusalem, et il n'y a plus de place. Il est partout à la fois. Dans chacun de ses styles, il se sert d'une gamme d'interprétation d'une extrême richesse. Monsieur Cent mille volts, s'il est plein de dynamisme, est aussi poète et troubadour. Les francophones ont pleinement apprécié des chansons comme "Marie", "Mon Copain", "Le Condamné", les autres, les rythmes plus gais où la mélodie et la pantomime suppléent un texte moins riche. Après Juliette Gréco et les Compagnons de la Chanson, le public israélien amateur de variétés a été gâté avec Gilbert Bécaud, et la preuve est faite une fois de plus qu'un spectacle de valeur peut faire dans notre petit pays, des salles combles.

Cinq Peintres français

Cinq peintres français exposent depuis quelques semaines à Ra-
(Lire la suite en page 3)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

EDITORIAL

L'élite canadienne-anglaise

Affirmer que l'avenir du Canada dépend des relations entre les deux groupes culturels canadien français et canadien anglais, c'est exprimer ce qui apparaît aujourd'hui comme une évidence indiscutable. Il est normal que nous nous préoccupions de l'avenir de la culture française au Canada. Il ne serait pas inutile cependant de se poser des questions sur l'avenir des Canadiens de langue anglaise, car l'avenir du Canada en tant que pays bi-ethnique et biculturel, dépend de la prise de conscience des Canadiens anglais de leur avenir et de l'avenir du pays. Nous discutons récemment de ce problème avec un intellectuel canadien anglais qui occupe une place importante dans la vie culturelle du pays. Parlant d'un jeune écrivain qui commence à faire sa marque au Canada, notre interlocuteur nous dit: "Cet intellectuel tente sa chance au Canada. Si dans quelques années, il ne réussit pas à réaliser certaines de ses ambitions, il sera encore assez jeune pour aller s'établir à New York. Là, il aura des chances de faire sa marque dans la vie culturelle, non seulement en Amérique, mais sur un plan international".

On pourrait ignorer une telle prise de position s'il ne s'agissait de d'un cas individuel. Il s'agit, malheureusement, d'un état d'esprit. Les faits sont là pour nous le démontrer. Le nombre d'universitaires, d'écrivains, d'artistes canadiens anglais qui se sont établis aux Etats-Unis est incalculable. Nombreux sont ceux parmi eux qui sont maintenant de renommée mondiale. L'un des conseillers les plus éminents du Président Kennedy, le professeur Galbraith, est d'origine canadienne, de même que le lauréat pour 1962 du National Book Award, Léon Edel, un Montréalais qui a fait ses études à l'Université McGill.

On a l'impression que le Canada anglais perd imperceptiblement son élite. Au lieu de s'atténuer, ce processus ne cesse de s'accroître. Ce phénomène est d'autant plus grave que le Canada anglais se cherche, a besoin de se définir. C'est à l'élite intellectuelle canadienne anglaise qu'incombe la tâche de définir l'avenir du Canada anglais de même que l'avenir des rapports de ce groupe avec le Canada français. Les prises de position rapides effectuées sous la pression et les exigences des circonstances et de la politique ne suffisent pas. Il est nécessaire que les intellectuels entreprennent une tâche que les politiciens ne font qu'indiquer. Pour y arriver, il faudrait qu'ils commencent par s'engager. Comment le faire s'ils ne peuvent concevoir leur avenir en tant qu'universitaires ou écrivains que sur un plan nord-américain! Il serait oiseux de le leur reprocher. On ne peut que constater, cependant, l'appauvrissement constant du Canada anglais déserté par son élite, une élite attirée par un avenir beaucoup plus brillant que leur font miroiter nos voisins du Sud.

Le Canada français prend de plus en plus conscience de son homogénéité culturelle et de son dynamisme. Cependant, l'avenir du Canada, comme pays biculturel, dépend du dialogue que les Canadiens français peuvent entretenir avec des Canadiens anglais aussi soucieux qu'eux de l'avenir de notre pays. On a souvent l'impression que le dialogue ne se fait pas faute d'interlocuteurs. Ceci explique en grande partie le malaise qui sévit au Canada anglais. Il faut souhaiter que le dynamisme culturel du Canada français serve d'aiguillon aux Canadiens anglais afin que leur élite se mette à la tâche d'étudier, de définir et de préparer l'avenir du pays au lieu de traverser la frontière à la recherche d'une réussite individuelle et immédiate.

MELANGES

Les jeunes Juifs veulent connaître le Canada français

L'organisation de la Jeunesse Juive (Y.M.-Y.W.H.A.) vient de mettre au point un important programme qui a pour but de faire connaître les réalités canadiennes-françaises aux jeunes Juifs. Au moins trente-cinq clubs de jeunes qui ont chacun vingt membres vont commencer un programme de discussions et d'étude sur le Canada français et sur le biculturalisme. Ces clubs de jeunes gens et de jeunes filles inviteront de temps en temps des conférenciers canadiens-français et tenteront d'élaborer des activités communes avec des clubs de jeunes canadiens-français. Pour avoir une idée de l'ampleur et du sérieux de l'entreprise, il suffira de prendre connaissance du guide de discussions qui fut préparé à l'usage de ces clubs. Parmi les questions que ce guide suggère aux responsables des clubs pour des débats entre jeunes, on peut citer comme exemple les suivantes.

... "Il y a des jeunes Canadiens-français qui souhaitent vivre dans une société anglo-saxonne. Comment, selon vous, pourraient-ils le faire tout en gardant leur identité culturelle?"

"D'autres Canadiens-français sont d'avis qu'ils ne peuvent empêcher la disparition de leur culture qu'en établissant un pays distinct. Pourquoi, selon vous, certains Canadiens-français prêchent-ils cette solution de séparatisme?"

"Si une jeune fille et un garçon canadiens-français font une demande pour une situation et qu'on refuse de les interviewer simplement parce qu'ils sont Français, l'employeur n'aurait-il pas selon vous des préjugés raciaux?"

"Un tel incident n'aurait-il pas comme conséquence de les blesser, pourquoi?"

"Comme Juifs, nous voulons vivre dans une société chrétienne sans se replier sur nous-mêmes dans un ghetto. Comment pourrions-nous y arriver tout en préservant notre identité juive?"

Il faut féliciter la Young Men's & Young Women's Hebrew Association pour cette excellente initiative. C'est en familiarisant les jeunes Juifs avec les aspirations et les réalités des Canadiens-français que notre communauté peut contribuer à créer un climat de compréhension et d'harmonie dans la Province de Québec.

Le Ghetto de Varsovie

M. Jean Drapeau, maire de Montréal, s'est associé cette année à la communauté juive de Montréal dans la commémoration de l'anniversaire du soulèvement du Ghetto de Varsovie. Cet anniversaire fut marqué par une grande cérémonie organisée par le Con-

grès Canadien Juif ainsi que de plusieurs autres organisations juives de la Métropole.

A cette occasion, le Maire Drapeau a publié la proclamation suivante:

"Je suis content, en tant que maire de Montréal, de m'associer à mes concitoyens de descendance et de confession juives dans la commémoration du vingtième anniversaire du soulèvement du Ghetto de Varsovie. Bien que l'événement soit triste, il peut être considéré cependant comme le clairon qui a annoncé le soulèvement des peuples opprimés contre les forces maléfiques de la dictature et de la tyrannie. Ce soulèvement revêt donc une signification universelle qui doit être marquée par tous les citoyens soucieux de faire régner la liberté dans toutes les parties du monde. Au Canada, nous avons l'avantage de posséder une longue tradition de liberté qui doit être préservée à tout prix pour le bien-être et le bonheur de notre pays. En d'autres termes, nous pouvons rappeler la mémoire de ceux qui, dans d'autres pays, ont souffert des sévices des oppresseurs et dont la résistance est un symbole pour nous tous.

Je proclame donc la journée du 18 avril, 1963, comme le jour de commémoration du soulèvement du Ghetto de Varsovie et j'exhorte tous mes concitoyens d'observer cet anniversaire."

Le Maire a remis cette proclamation à une délégation du Congrès Canadien Juif, dirigée par M. Samuel Harvey, trésorier du Congrès et président du comité de commémoration.

LE THEATRE

LE PAIN DUR — de Paul Claudel, au Théâtre du Nouveau Monde.

Le Pain dur est sans doute l'une des pièces les plus faibles de Claudel. Le célèbre poète tentait dans cette oeuvre de brosser une image de la désolation d'un monde qui souffre de l'absence de Dieu. Pour ce faire, il a adopté un style prosaïque. Il n'y a guère de trace de cette envolée poétique qui marque les autres pièces de Claudel. La pièce semble, aujourd'hui, bien dépassée. Certes, Claudel l'a située dans le temps puisque l'action se déroule au milieu du dix-neuvième siècle. C'est l'esprit dans lequel les personnages ont été conçus qui paraît aujourd'hui comme appartenant à un âge révolu. On peut trouver surprenantes certaines répliques qui donnent un son nettement antisémite. On sait que Claudel a longuement étudié et médité l'Ancien Testament. Au lieu de comprendre les Juifs tels qu'ils se situent dans le temps et l'espace, il

LES LIVRES

PAROLE DONNÉE — par Louis Massignon, Editions Julliard, Paris.

Louis Massignon fut l'un des plus grands orientalistes de notre époque. Ce livre, qui renferme des textes écrits pour des journaux et des revues au cours des quinze dernières années, paraît quelques mois après la disparition de l'auteur. Massignon fut l'un des grands mystiques du vingtième siècle. Il faudrait qu'un jour l'on découvre le visage de cet homme assoiffé de

une mythologie à caractère théologique qui semble aujourd'hui tout à fait arbitraire quand elle n'est pas le produit d'un préjugé séculaire. C'est la véritable source de la faiblesse fondamentale de la pièce. Les personnages ne sont pas vivants, ils ne peuvent l'être puisqu'ils sont irréels. Ils incarnent des idées qui sont elles-mêmes fort discutables. Les conflits d'argent, d'héritage donnent à l'intrigue un aspect très laborieux. Le spectateur peut difficilement participer à l'action. Parfois, des procédés mélodramatiques chers à Bécque et à Bernstein accentuent l'aspect démodé de l'oeuvre.

La mise en scène de Jean-Louis Roux est simple et juste. Le rôle de Turelure est interprété par Guy Hoffmann. Monique Miller donne au personnage de Sichel, juive aigrie et intrigante, des accents dramatiques. Ce n'est pas à elle qu'il faut s'en prendre si on n'y croit pas. Michelle Rossignol est bonne en Lumir. Léo Iliail interprète le rôle d'un Juif tel que les antisémites le voient.

LES VIOLETTES — de Georges Schehadé, au Théâtre de l'Egrégore.

Georges Schehadé est un dramaturge et poète libanais dont la pièce, Monsieur Bob'le, fut une révélation voici une quinzaine d'années. Schehadé a réussi à faire la synthèse entre la facon de verbale de l'Orient et le déchaînement poétique du surréalisme. Ce fut sa grande originalité. Les **Violettes**, que l'Egrégore donne en première mondiale, est, nous semble-t-il, inférieure aux précédentes pièces de ce dramaturge. Il n'y a rien à redire sur les intentions de Schehadé. La destruction du monde par l'envahissement technique est mise en opposition avec le refuge que fournit la poésie et la libération que l'amour peut encore produire. Malheureusement, la puissance poétique de Schehadé cède la place dans cette pièce à des réflexions et à des pensées pleines de naïveté et de canneur.

Dans sa mise en scène, Jean-Pierre Ronfard respecte les intentions de l'auteur. Citons parmi les interprètes: André Pagé, Yvan Canuel et Denise Morelle.

l'unité de l'humanité sous le signe de la religion abrahamique et surtout connu pour ses recherches, ses découvertes et ses réflexions sur l'Islam et les Arabes. Pour ce spécialiste de l'Orient, l'exégèse ne fut qu'un prétexte, qu'un instrument pour atteindre le visage unique de tous les hommes.

On sait que Louis Massignon a découvert la mystique chrétienne par l'étude approfondie des mystiques arabes, les Soufis. A partir d'une foi profonde, il s'est fait une idée très exigeante de l'humanité. Sa vision globale d'une humanité réconciliée et fraternelle l'a amené très souvent à reprocher aux adeptes des différentes confessions monothéistes de trahir le message de leur propre religion. Il fut souvent très dur pour l'Occident chrétien de même que pour les Juifs israéliens. Il serait injuste de l'accuser de complaisance envers les Arabes et les Musulmans. Il les a connus et il les a aimés. Il les a surtout idéalisés et quand les Arabes ne répondaient plus à l'image mystique qu'il s'en faisait, il accusait l'Occident de les avoir corrompus. A la fin de sa vie, on avait l'impression qu'il était dépassé par les événements, qu'il ne comprenait pas les développements d'une pensée laïque et souvent communisante dans les pays arabes. Il ne voyait le destin du Moyen-Orient que dans l'avènement de l'union abrahamique.

"Je sais bien que les spécialistes de la géopolitique ne voient dans le conflit palestinien actuel qu'un clash entre deux nationalismes bourgeois, mal arbitré par un O.N.U. de financiers colonialistes qui croit maintenir le goût de la paix parmi les hommes en agitant des engins de mort atomiques, ce qui est proprement abject, et pourrait tourner mal: car en face de deux gros profiteurs, entourés de parasites secondaires plus ou moins bien entretenus, il y a un **tertius gaudens**, un observateur à la vue perçante et perfide, qui épie la décomposition de la "spiritualité" des démocraties occidentales; en cette Terre sainte qui ne devrait pas être un objet de partage entre privilégiés, mais la tunique sans couture de la réconciliation mondiale, un lieu d'intime mélange entre nous, et, pour commencer, entre ceux qui ont tout de même plus de raisons de s'unir que de se haïr, sémites, juifs et arabes, fils d'Abraham, et chrétiens spirituellement sémites, qui devraient avoir tous renié le culte des idoles car ces idoles sont celles de crimes parfaitement vains: que rapporte, en effet, un assassinat, comme le disait Gandhi, puisque l'âme est immortelle?"

Voici comment il interprète le conflit judéo-arabe. Il faut dire que même quand il fut injuste, Massignon le fut sous la dictée de nobles sentiments. Sa vision haute et

Lettre de Jérusalem

(Suite de la page 1)

math-Gan. Ils ont très peu en commun si ce n'est le fait d'être contemporains. Michel Ciry nous offre dans ses toiles des lignes pures qui commandent tout. Tout est chez lui douceur, repos et il est bien agréable de regarder ses paysages de la Beauce ou ses toits de Paris. Jacques Englebert, par contre, est un abstrait et ses préoccupations sont avant tout du domaine de la couleur. Robert Lersy ne repousse pas la forme mais pourrait être aussi bien classé parmi les abstraits. Entre les deux? . . . Non, Robert Lersy pousse dans sa propre direction qui le mène vers le rêve, le mystère et l'imagination.angoisses, un goût de la mort que l'on retrouve constamment, ses plantes envahissantes aux tiges tentaculaires. Luc Simon semble très attiré par le baroque. Le peintre se double d'un philosophe et le caractère surréaliste des tableaux est souligné par leurs titres: "Tombeau pour Orphée" — "Un matin, une mort" — "En suivant son oiseau". Enfin, Michel Mousseau est dans la tradition cézannienne et il se veut avant tout peintre et traducteur du monde qui l'environne. En général? — du métier, de la culture, de la ligne et de la couleur et un sens de l'équité qui représentent bien la peinture française.

L'Orchestre Philharmonique
Paul Paray et Yéhudi Menuhin,

grave de l'humanité lui fit oublier que les hommes sont des incarnations en chair et en os, qu'ils sont faillibles et qu'à trop leur demander de correspondre à un idéal mystique, on finit par nier les fondements de leur condition.

L'IRAK D'AUJOURD'HUI — par Bernard Vernier, Librairie Armand Colin, Paris.

Dans les soubresauts qui agitent le Moyen-Orient, l'Irak occupe une place extrêmement importante. Le livre de M. Vernier nous permet de comprendre les structures de ce pays, voué, semble-t-il, à l'instabilité à cause de l'existence de plusieurs minorités non arabes, dont la plus importante est la minorité Kurde qui constitue un peu moins que le tiers de la population.

M. Vernier retrace l'histoire récente de ce pays et le rôle joué par les grandes puissances de l'Est et de l'Ouest dans leur déroulement.

Ce livre qui fut écrit peu de temps avant l'assassinat de Kassem révèle la situation inextricable où l'ancien chef de l'Irak se trouvait. M. Vernier, qui ne prend pas position d'une manière très marquée ne cache pas néanmoins sa sympathie pour l'ancien dictateur, sympathie, il faut le dire, entourée de réserves et de nuances. M. Vernier a profité d'une documentation assez volumineuse même si, souvent, elle est de seconde main.

deux noms suffisamment attachants pour faire du neuvième concert d'abonnement de l'Orchestre Philharmonique un grand événement de la saison musicale. Il n'y a rien à dire qui puisse ajouter à la renommée et aux titres de gloire des deux grands artistes. Paul Paray qui nous revient après trois ans dirigé avec élégance et une légèreté gracieuse qui font son charme. L'interprétation qu'il a donnée de la troisième symphonie de Brahms nous a particulièrement impressionnés par sa clarté. Paul Paray a réussi à donner, en quelques répétitions, une sonorité particulière à l'orchestre que nous avions l'impression d'entendre pour la première fois. Yéhudi Menuhin éblouit toujours par sa virtuosité et le concerto pour violon et orchestre de Chostakovitch, donné en première audition, lui a permis de donner toute la mesure de son grand talent. En dehors des concerts de l'Orchestre Philharmonique, Menuhin a donné un récital d'oeuvres de Bach pour violon solo. La salle du Palais de la Culture, pleine à craquer, lui a fait une ovation enthousiaste. Menuhin est un interprète idéal de Bach parce qu'il le joue avec une logique et une maîtrise incomparables. L'interprétation magistrale où les quelques inégalités de l'archet au début, confirme que tout artiste est un homme et nous ont donné l'occasion de nous rapprocher et de nous sentir plus près encore de ce grand interprète.

Le sens de la Bible

Jusqu'à présent, il n'existait pas en hébreu, un commentaire de la Bible suffisamment général pour être lu par un grand public. Il y a bien sûr les bibles commentées pour les élèves des lycées, les commentaires linguistiques, quelques commentaires excellents à certains livres, mais rien de moderne et de général. Le Professeur Tour Sinai s'est attaché à ce grand travail et il vient de publier "Le sens de la Bible" qui, pour l'instant, ne concerne que la Genèse. Mais plus que des commentaires, le professeur Tour Sinai, en expliquant, pose de nouvelles questions, éveille notre curiosité et se livre à une espèce de sport intellectuel, agréable même, si l'on n'est pas convaincu que le commentaire de tel verset est le bon, le vrai. Un livre qui rendra de grands services à tous les amateurs de la Bible, et ils sont nombreux en Israël.

CONTES ET LEGENDES D'ISRAEL — par A. Weil, Editions Fernand Nathan, Paris.

Ce livre réunit une collection de contes et de légendes puisés dans la Bible et dans l'histoire juive de toutes les époques, destiné aux enfants et aux adolescents. Il est d'une lecture extrêmement agréable et contient d'excellentes illustrations.

LA VOIE DU HASSIDISME

LE BAAL-CHEM-TOV ET LA "CRITIQUE HISTORIQUE"

par ARNOLD MANDEL

Notre correspondant à Paris M. Arnold Mandel, publié aux Editions Calmann-Lévy dans la collection Liberté de l'Esprit un ouvrage intitulé LA VOIE DU HASSIDISME. Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs un extrait de cet ouvrage que l'auteur a bien voulu nous faire parvenir.

"Objectivement", la question à savoir dans quelle mesure la légende du Baal-Chem, dans ses diverses stylisations, est en conformité ou non avec l'histoire de la vie de cet homme est peu importante dans son ensemble pour la pénétration de l'esprit hassidique. L'importance de l'"historicité" de tel ou tel épisode hagiographique est en l'occurrence encore moindre pour le discernement de ce que les directives et les indicatifs du hassidisme peuvent présenter d'intéressant dans un ordre actuel de "ressourcement" de spiritualité.

Style de vie

Pour autant que l'élément légendaire prédomine dans la perception hassidique de la vie du fondateur du hassidisme, il y a lieu de considérer cette légende elle-même comme une communication d'enseignement hassidique et non pas comme une tentative de fausser des données historiques par la sublimation intéressée. Pour que cette intention se manifeste, il faut qu'intervienne, plus ou moins la "raison d'Etat", ce qui, naturellement, suppose l'existence effective ou virtuelle d'un pouvoir de cette nature ou d'une candidature à un tel pouvoir (parti, faction, Eglise). Or, le hassidisme en tant que tel n'a jamais été réellement ce que l'on appelle un "mouvement", bien que ce soit le terme qu'emploient invariablement de nos jours tous ceux qui y font allusion, mais seulement un style de vie.

Il y eut, certes, au stade ultime d'une décadence hassidique, des démonstrations d'une volonté de puissance et des querelles politiques. Mais cela se produisit entre les clans de partisans de "maisons" dynastiques de Rabbis, luttant entre eux pour l'hégémonie. Cependant, au cours de la première période de succession du Baal-Chem-Tov, lorsque fut élaborée la "légende biographique" de ce dernier, le hassidisme se situait exclusivement sur le terrain de son revivalisme piétiste et exerçait sa vocation non pas à travers une agitation "pro", mais dans l'immédiat, en tant que vie et mouvant spirituel. Ses "Maguidim" — prédicateurs — ne sollicitaient de la foule aucune adhésion, ni ne l'incitaient à aucune opposition. Ils se contentaient de lui communiquer en un langage simple et prenant les termes proprement éthiques et

les éléments principaux d'effusion religieuse d'émanation cabalistique. La différenciation catégorique entre les adeptes du hassidisme et les autres ne fut pas établie ni consacrée par les hassidim, mais par leurs adversaires, les "mitnagdim" (littéralement: les "contrariants") qui se mirent à les persécuter.

Une littérature et une musique

Dans ces conditions, l'application des mesures de la critique historique aux données des "Chivhéi Habecht" (1) (le recueil anonyme de récits ayant trait à la vie du Baal-Chem-Tov — "Becht" en abrégé, vocalisation des consonnes B. CH. T.) pour y déceler les invraisemblances est assez dépourvue de sens, en raison d'un manque d'implication dans un ordre d'idées où, généralement, les "criticistes" peuvent justifier leurs inspections, quand celles-ci sont susceptibles d'établir un considérable changement de perspective, comme ce fut fréquemment le cas pour les travaux de critique biblique à la "belle époque" du dix-neuvième siècle. La quête minutieuse d'exactitude, le labeur de "démythification" ou de "démystification" de la légende du Baal-Chem se situent d'autant plus en porte-à-faux que, dans une assez grande mesure, le "mouvement" (impossible de se passer de ce terme inadéquat) hassidique tout entier est une sorte de "littérature". Certes, de manière consciente, nous ne trouvons aucune préoccupation de ce genre chez les hassidim ni chez leurs Rabbis. La notion même d'"art" leur est étrangère. Et même un conteur aussi doué que Rabbi Nahman de Braslav, presque un écrivain professionnel, n'a jamais été préoccupé par des questions de style ou de composition. Cependant, toute la teneur "conceptuelle", hassidique, toute sa perception du monde, de Dieu de l'homme, toute sa morale enfin sont dans les "histoires hassidiques" improvisées et racontées au cours des agapes à la table du Rabbi, transportées d'une "cour" à une autre, transmises de génération en génération, souvent altérées.

En fait, de nos jours, il ne reste du hassidisme que des histoires et des "nigaudim", mélodies, donc rien d'autre qu'une littérature et une musique. Certes, l'apologue et la parabole de tradition midrachique sont des spécimens assez fréquents de la littérature hassidique, de même que l'aphorisme, la sentence brève et l'épigramme. Mais plus répandu encore est le conte à progression dramatique, avec des personnages multiples présentant une certaine vérité psychologique. Le "moment" érotique n'est pas absent, mais jamais capital. Il n'est pas non plus sommaire et brutal, com-

me dans la Bible, avec la femme de Putiphar. L'amour, l'affection s'expriment, même chez les personnages nullement "valorisés", voire négatifs, comme les Dames de la Noblesse et les Châtelaines avides et sensuelles.

La légende initiale

Dans la légende initiale concernant Rabbi Elieser, le père d'Israël Baal-Chem-Tov, celui-ci est capturé par des Tartares, vendu comme esclave dans un lointain pays d'Orient où il gagne la faveur du vizir. Il finit lui-même par devenir ministre et finalement vice-roi, le roi lui ayant offert la main de sa fille. Comme le mariage n'est pas consommé, la princesse en demande la raison à son mari. Celui-ci lui fait confiance de sa situation et de sa foi. Compréhensive et affectueuse, la fille du roi renvoie le captif après l'avoir muni de viatique nécessaire à son long voyage. C'est au terme de ces pérégrinations, au retour, que Rabbi Elieser — déjà un vieillard — conçoit un fils qui sera le Baal-Chem-Tov. Inutile d'ajouter que la "critique historique" n'éprouve pas la moindre peine à éprouver que le fondateur du hassidisme n'est pas le rejeton d'un ancien ministre et vice-roi.

Magie et Miracle

Les éléments mirifiques-magiques proto-cabalistiques entrent souvent dans la composition des récits hassidiques ayant trait à la vie du Baal-Chem-Tov, sans que pour autant ces narrations soient systématiquement des relations de miracles, comme dans les thèmes populaires de l'hagiographie chrétienne. A travers toute la ponctuation hassidique de la merveille de la création et de l'être, le miracle proprement dit, événementiel et délimité, se manifeste dans l'ordre du contingent et ne figure jamais l'"argument" central. Parfois, c'est "la moindre des choses". Des opérations de magie élémentaire, processus familiaux et classés dans un certain enseignement de "Kabbale pratique" (opérative), sont mentionnées dans ces fabulations littéraires, comme par exemple le "Kefitsath Derech", "raccourcissement du chemin" où de grandes distances se rétrécissent brusquement, des trajets nécessitant normalement de longs jours de voyage en voiture hippomobile sont couverts en quelques heures, ou même en quelques instants, sans que, dans la description, les modalités de l'"effectuation" miraculeuse soient bien précisées. On ne sait pas au juste, par exemple, si ce sont les chevaux qui se mettent à "voler" ou bien si c'est l'espace qui diminue en ligne droite, ou bien encore si le prodige se produit par le soudain surgisse-

ment de sentiers d'extrême "raccourci" à travers champs et forêts.

Il n'est pas exclu non plus que le miracle opère sur le temps et non pas sur l'espace, comme par exemple, précisément, dans une certaine parodie satirique de récit miraculeux; le saint Rabbi voyageait en calèche. C'était le vendredi soir et déjà la première étoile brillait au firmament (2). Or, on était en plein champ, encore très loin de la ville. Que faire pour éviter la profanation du Sabbat? Le Rabbi opéra un miracle: derrière la calèche, c'était déjà le Sabbat. Devant la calèche, c'était déjà le Sabbat, et de même à droite et à gauche. Mais à l'intérieur c'était toujours le vendredi après-midi... En effet, dans les histoires sur et autour du Baal-Chem-Tov, les interventions du prodige de "Kefissath Haderech" se produisent presque toujours en vue de l'approche du Sabbat.

Un autre élément que l'on rencontre dans ces histoires est celui du "guilgoul", la réincarnation métépsychotique de tradition lurianique.

Avec le péché (parfois vu non pas comme une action volontaire du mal, mais comme un châtement, l'étant immédiatement en lui-même, vision non seulement de péché-chute mais aussi — comme chez Dostoïevski — de péché — malheur: le criminel est un "malheureux" (dans la bouche du peuple russe) non pas parce qu'il doit aller au bain, mais inversement, il va au bain parce qu'il est un "malheureux") la maladie et la guérison sont des thèmes en relief dans cette narration, étant donné le "vrai métier" du Baal-Chem" celui de guérisseur (état dont la réalité a été attestée par la "critique historique"). Dans l'une de ces histoires, le rôle du médecin est exalté par le Baal-Chem: "Sache que ce ne sont pas les médicaments qui guérissent le malade, mais uniquement le médecin. Aux côtés de chaque docteur se rendant en visite chez un malade chemine un ange. Si c'est un très grand médecin, il est escorté par l'archange Raphaël en personne."

Visions sabbatiques

Dans plusieurs des récits, il est question des visions sabbatiques du Baal-Chem-Tov et tout se passe comme si l'exercice de la télépathie était l'occupation sabbatique ordinaire du fondateur du hassidisme. Lors du solennel "troisième banquet" celui qui se célèbre au déclin du Sabbat, le Baal-Chem raconte ses visions à ses convives. Le visionnaire ne se transporte pas toujours vers le domaine du sublime. Parfois, son inspection est de l'ordre de la connaissance générale, dans les limites, bien entendu, du monde sacré où le hassidisme se meut.